



YACOUBA KONATÉ et l'Afrique : la cure de soi ou

*l'éternel retour du Kilikan-sosso*¹

SAMBA DIAKITÉ²

Université de Bouaké-Côte d'Ivoire

diaksambah@yahoo.fr

Introduction

Comprendre, c'est se donner et se forger à la vérité qui se montre, qui se saisit et se fait entendre. Dès lors, la philosophie est une intention de compréhension, elle a besoin de comprendre pour être une intention d'unité et de consolidation de soi avec soi et de soi avec autrui. Et en tant qu'intention d'unité, elle est l'intention de la pensée vers la sagesse, vers l'Humanité, justement parce qu'elle est intention vers le sujet. Le philosophe n'est donc pas seulement un spectateur, mais

¹ *Le kilikan-sosso*, signifie en langue malinké dont est originaire Yacouba Konaté, le moustique intrigant et têtard qui s'assoit sur les testicules de l'homme. Il faut beaucoup de prudence et de dextérité pour le chasser car si vous essayez de l'ôter de là, les gens verront votre nudité. Si par contre, vous voulez le tuer en le tapant fort, ce serait l'envers de la médaille car vous risquez de vous faire mal, voire de vous tuer en cassant vos propres testicules. Le kilikan-sosso rôde toujours à côté de ceux qui couvrent mal leurs organes génitaux et les livrent au vent et aux dangers de toutes sortes. Tel ce moustique, Yacouba Konaté contrôle les États africains mal gouvernés et s'assoit sur les testicules de leurs dirigeants, parvenus au pouvoir de manière calamiteuse; il refuse l'exil là où d'autres intellectuels ne voient que leur salut. Au plus fort des crises politiques et sociales de son pays où l'identité nationalitaire visait son essence et le destin de tout un peuple, il a décidé de rester, de prendre son envol et de « piquer ». Son envol est sa pensée critique, son venin est son langage sans faux –fuyant pour la libération de tout un continent, son engagement intellectuel pour déverser la beauté dans les esprits de toute une génération sacrifiée qu'il faut sauver de la tragédie d'une politique identitaire, de la torture du désespoir et de la honte. Philosopher, c'est donc d'abord apprendre à être courageux avant que d'apprendre non plus à mourir, mais à vivre.

- ² Samba DIAKITÉ est Professeur à l'Université de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Titulaire d'un Doctorat d'État, ès lettres, art et sciences humaines, spécialité philosophie de la culture et d'un Doctorat de 3^e cycle en philosophie politique et sociale et philosophie africaine, Professeur. DIAKITE a enseigné les cours d'éthique, cultures et sociétés aux étudiants du cycle supérieur (Maîtrise) de l'Université du Québec à Rimouski, UQAR (Québec – Canada) en 2010. Auteur de plusieurs publications, les recherches du Professeur SAMBA DIAKITE portent pour l'essentiel sur le développement culturel en relation avec les questions éthiques et politiques (identités et différences ; éthique, cultures et sociétés ; langues, territoires et développement ; figures, imaginaires sociaux et symbolismes dans les sociétés traditionnelles; savoirs et contestation ; ethnophilosophie et philosophie africaine).
- Principaux ouvrages publiés :
- *1-Philosophie et contestation en Afrique. Quand la différence devient un différend*, Paris, ÉPU, Éditions Publibook Universités, 2011, 514 Pages
- www.publibook.com
- *2-Les nasses identitaires en Afrique. Pour une remise en question des pouvoirs balafrés* Berlin, Éditions Universitaires Européennes, 2011, 188 pages.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

un acteur jouant son rôle dans la tragédie universelle de l'existence où il est sur- engagé. Dès lors, la philosophie semble se confondre à la sagesse dans la mesure où elle devient transcendance, engagement, détachement et ensemencement. La philosophie, en tant que retour conscient et réfléchi, doit pouvoir humaniser le monde en le spiritualisant. Mais cela a besoin de courage dans cette arène de la pensée où nul, selon l'expression de Kant, n'est champion, où les divergences des philosophes sont nombreuses et où la société devient son propre bourreau, où la démocratie devient un mensonge et où le populisme et le triomphalisme identitaire deviennent des programmes de gouvernement dans la logologie la plus réfractaire qui ouvre les plaies les plus béantes. Le courage philosophique apparaît donc comme le courage de la raison, l'intention rationnelle de l'homme inquiet, en quête de sagesse, en quête de changement, nonobstant le péril de sa vie. Une pensée courageuse est une pensée dramatique capable de penser personnellement et donc héroïquement, courageusement, pour se réaliser pleinement en se pesant sur la balance de sa propre société. Mais la philosophie, c'est aussi la vérité au présent, la certitude du lendemain et l'angoisse du passé. Et Yacouba Konaté le sait bien et montre dans une Afrique où chaque jour est une torture du désespoir que, toute philosophie naît et se sait naître de la crise d'un savoir immédiat et total qui ne se réfléchissait pas lui-même mais qui se re-trouve face à lui-même, qui se regarde se sait et s'essaie. En pensant l'Afrique, Konaté se pense soi-même. En discutant sur l'Afrique, L'homme discute avec soi-même. N'est-ce pas que tout homme s'interroge en pensant, se pense en s'interrogeant, en discutant, se discute soi-même en interrogeant pour mieux se conduire dans cette vie, parfois en se disputant avec soi-même ? Discuter, c'est donc se conduire, agir et penser pour s'universaliser. Mais comment l'Afrique peut-elle s'universaliser si ses identités sont déchirées ? Comment allier esthétique et politique pour imposer à l'Afrique une éthique du développement et du vivre-ensemble ?

I- I-Yacouba Konaté et le refus du triomphe identitaire en Afrique

Alliant Esthétique et Politique pour mieux comprendre les identités en Afrique, Yacouba Konaté montre que l'Afrique a encore du chemin à faire, si elle veut encore espérer au développement. Dans un article resplendissant, intitulé «*la génération zouglou*», il montre en quoi, la culture, et surtout, la musique peut être un facteur de cohésion sociale, d'éveil de conscience



sociale et de contestation pour la mise en place d'un nouvel ordre politique et social. Mais tout en militant pour cette voie, le professeur Konaté dénonce la perversion de la société et dénote le fait que nos sociétés ne tirent pas suffisamment de leçons véhiculées par la génération zouglo. S'appuyant donc sur, «*ASEC-KOTOKO*», titre phare, des Poussins chocs, qui stigmatise la violence, la stupidité et la xénophobie perpétrée sur des prostituées ghanéennes, après un match de football, Konaté écrit: « comment peut-on s'adonner à la chasse aux étrangers le jour et rechercher la tendresse de l'étrangère, le soir ? Comment un homme qui porte une étrangère dans son cœur, peut-il participer aux lynchages des étrangers ? Comment des jeunes qui, pour la plupart, ont un vécu pluriethnique quotidien, peuvent-ils s'adonner si facilement à la xénophobie ? Dans le cosmopolitisme de la grande ville africaine, la citoyenneté reste une donnée fragile. Repérable à sa position dans les travées ethniques qui subsistent au cœur des villes, l'étranger l'est aussi par rapport à la répartition ethnique du travail. Dis-moi quel métier tu exerces, je te dirai d'où tu viens... Le football a beau être un langage universel, un sport cosmopolite, il est un foyer de passions propice à réveiller les vieux démons qui dorment au cœur des foules. Le premier cri de haine réveille la bête immonde, car quand lève le flot mugissant de la foule, s'active un pouvoir de débilisation qui décuple le pouvoir destructeur de la violence. Après avoir déversé sa violence et sa haine sur l'autre, le sujet le recherchera pour se supporter lui-même. Le regard intérieur l'aidera peut-être à ne pas retomber dans les mêmes bassesses, l'auto-dérision, l'humour aussi car l'un et l'autre prescrivent des exercices d'éveil critique. L'humour est aussi « une marque de savoir-vivre ». Ce savoir-vivre ensemble doit intégrer les communautés étrangères qui partagent les espoirs et les angoisses de l'actualité nationale. C'est par leur immersion dans la nouvelle culture de masse qui est celle de leur environnement immédiat et celle de leur génération, que les générations nouvelles, toutes origines confondues, participent à la culture nationale dont ils sont les consommateurs et les inventeurs.»³

Mais, avons-nous encore compris ce message ? Y a-t-il encore une parcelle paisible en Afrique ? Les damnés de la terre veulent-ils vraiment recommencer une histoire de l'homme ? Leur histoire ?

Yacouba Konaté ne croit pas aux démocraties africaines. Son constat est effrayant : en Afrique, après la colonisation, on distille des idéologies totalitaires çà et là pour s'accaparer des

³ KONATÉ (Y.).-« Génération zouglo», *Cahiers d'études africaines*, 168 | 2002, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2005. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/index166.html>. Consulté le 05 septembre 2010.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

postes détenus par les étrangers. La bourgeoisie nationalitaire brandit énergiquement les notions de nationalisation des cadres, d'africanisation des cadres, une démarche teintée de plus en plus de racisme et de xénophobie. Comme le dit Frantz Fanon, « De leur côté, le prolétariat des villes, la masse des chômeurs, les petits artisans, ceux que l'on a coutume d'appeler les petits métiers, se rangent sur cette attitude nationaliste, mais, rendons-leur cette justice: ils ne font que calquer leur attitude sur celle de leur bourgeoisie. Si la bourgeoisie nationale entre en compétition avec les Européens, les Artisans et les petits métiers déclenchent la lutte contre les Africains non nationaux. En Côte-d'Ivoire, ce sont les émeutes proprement racistes antidahoméennes et antivoltaïques⁴. Les Dahoméens et les Voltaïques qui occupaient dans le petit négoce des secteurs importants sont l'objet, au lendemain de l'indépendance, de manifestations d'hostilité de la part des Ivoiriens. Du nationalisme nous sommes passés à l'ultra-nationalisme, au chauvinisme, au racisme. On exige le départ de ces étrangers, on brûle leurs magasins, on démolit leurs échoppes, on les lynche et, effectivement, le gouvernement ivoirien les somme de partir, donnant ainsi satisfaction aux nationaux »⁵.

Aujourd'hui, encore, des années après l'indépendance, les choses n'ont guère évolué, elles semblent devenir plus alarmantes au point qu'un Président Sénégalais, Abdoulaye Wade, au plus fort de la crise ivoirienne en 2003, a pu dire que « ce qu'un Burkinabé subit en Côte d'Ivoire, un Africain ne le subit pas en France ».

Le mécanisme est identique dans plusieurs pays africains. Si en Côte d'Ivoire, ce sont les Burkinabés et les Maliens, en Libye, ce sont les Maliens ; Au Maroc, c'est la chasse aux ressortissants de l'Afrique subsaharienne. En Afrique du Sud, les zimbabwéens ; Au Zimbabwe, les agriculteurs blancs. « Et, de fait, partout où la bourgeoisie nationale par son comportement mesquin et l'imprécision de ses positions doctrinales n'a pu parvenir à éclairer l'ensemble du peuple, à poser les problèmes d'abord en fonction du peuple, partout où cette bourgeoisie nationale s'est révélée incapable de dilater suffisamment sa vision du monde, on assiste à un reflux vers les positions tribalistes; on assiste, la rage au cœur, au triomphe exacerbé des ethnies. Puisque le seul mot d'ordre de la bourgeoisie est : remplaçons les étrangers et qu'elle se hâte dans tous les secteurs de se rendre justice et de prendre les places, les petits nationaux : chauffeurs

⁴ Les Dahoméens et les Voltaïques, sont appelés respectivement aujourd'hui, les Béninois et les Burkinabés.

⁵ FRANTZ (F.).-*Les damnés de la terre* (Paris, Maspéro, 1968), p.101.



de taxi, vendeurs de gâteaux, cireurs de souliers vont également exiger que les Dahoméens rentrent chez eux ou, allant plus loin, que les Foulbé retournent à leur brousse où à leur montagne »⁶.

Ainsi, l'Unité Africaine devient-elle une formule vague dans la mesure où les bourgeoisies nationales sont incapables d'édifier la nation sur des bases solides et fécondes. À la suite de Frantz Fanon, Yacouba Konaté dénonce les mensonges de la démocratie en Afrique. Il critique avec véhémence les systèmes totalitaires et les caricatures de développement que l'on nomme pompeusement le Progrès africain. L'identité culturelle qui devrait être pour les africains une fierté, un modèle de coexistence pacifique et d'intégration nationale et sous-régionale se transforme, en une poudrière identitaire. Dans « *la génération zouglou* », Konaté note, par exemple, que le zouglou « a le mérite de rapprocher les étudiants, groupe social acculturé et élite en puissance et le petit peuple des sans espoir, les cireurs de chaussures et autres gardiens de parkings. Tous reconnaissent que sa langue de prédilection, *le nouchi*, outre le fait qu'elle est accessible à toutes les communautés nationales, et partant, échappe à l'« ethno-stratégie »⁷. Mais, aujourd'hui, là où le zouglou est né, c'est-à-dire l'université, devient, hélas, le lieu de la pensée unique, de l'exclusion et de la naissance des concepts les plus dangereux, « le matchettage », et surtout, le lieu de naissance de ce concept divisionniste, appelé « L'Ivoirité ».

Konaté s'en offusque et finit par admettre que « Même les victoires des Noirs se retournent contre eux »⁸. Les fronts nationaux qui avaient fait reculer le colonialisme, se disloquent et consomment leurs défaites. Dans les pays africains, les luttes implacables que se livrent les ethnies et les tribus, le souci agressif de la bourgeoisie appendicitaire d'occuper les postes rendus libres par le départ des étrangers vont donner naissance à des compétitions religieuses et à des guerres fratricides. « C'est à la fois la misère du peuple, l'enrichissement désordonné de la caste bourgeoise, son mépris étalé pour le reste de la nation qui vont durcir les réflexions et les attitudes. Mais les menaces qui éclosent vont entraîner le raffermissement de l'autorité et l'apparition de la dictature. Le leader, qui a derrière lui une vie de militant et de patriote (?) dévoué, parce qu'il cautionne l'entreprise de cette caste et ferme les yeux sur l'insolence, la médiocrité et l'immoralité

⁶ FANON (F.), op. cit., p.103.

⁷ KONATÉ (Y.).-« Génération zouglou », *Cahiers d'études africaines*, 168 | 2002, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2005. URL : <http://etudesaficaines.revues.org/index166.html>. Consulté le 05 septembre 2010.

⁸ KONATE (Y.).-« Les ambiguïtés de la carte d'identité de Jean Marie Adiaffi » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaine* (Abidjan, NEA, 1987), p.61.



foncière de ces bourgeois, constitue un écran entre le peuple et la bourgeoisie rapace. Il contribue à freiner la prise de conscience du peuple. Il vient au secours de la caste, cache au peuple ses manœuvres devenant ainsi l'artisan le plus ardent au travail de mystification et d'engourdissement des masses. Chaque fois qu'il s'adresse au peuple il rappelle sa vie, qui fut souvent héroïque, les combats qu'il a menés au nom du peuple, les victoires qu'en son nom il a remportées, signifiant ainsi aux masses qu'elles doivent continuer à lui faire confiance. Les exemples foisonnent de patriotes africains qui ont introduit dans la lutte politique précautionneuse de leurs aînés un style décisif à caractère nationaliste »⁹.

Pour Yacouba Konaté, le caractère nationaliste, disons, nationalitaire a provoqué en Afrique, le Triomphe de l'Identitaire par la catégorisation fixe des individus. Après les formules « trompe-l'œil » de l'Africanité et de l'unité africaine, c'est l'ouverture des plaies béantes de l'authenticité et de l'originalité qui ont pour bifurcation, entre autres, l'Ivoirité, l'Africanité et aujourd'hui la Refondation, etc. Au nom d'un idéal politique, on finit par y greffer un concept culturel divisionniste, exclusionniste, ségrégationniste et extraverti. Les individus de source, multiséculaires, les individus en « ET », de pères et de mères eux-mêmes de source et les individus en « OU », de père ou de mère. C'est la recherche de l'identité, de l'homme-vrai, de l'homme-originaire, de l'homme-authentique. « L'histoire n'est suscitée que dans sa dimension stratifiée, monumentale et ornementale. On en brise le mouvement pour justifier et réinscrire les combats dans un périmètre endogène où la capacité de continuité de l'ethnie, de la race, de la nation sera mise en avant. On cherche à nier la césure entre hier et aujourd'hui pour résumer le présent bouleversant et bouleversé. Et ce à travers tout un réseau d'échanges, de permanence et de régularité. La plasticité des sociétés cède devant l'assaut des structures mentales plus ou moins idéologiques qui ligaturent les ouvertures vers l'ailleurs. La recherche d'identité procède bien d'une formalisation de la société et surtout du pouvoir qui à travers ses corps se réserve à un droit de regard sur l'histoire et les systèmes de valeurs, de représentations et de références »¹⁰.

C'est le rejet de l'ouverture aux peuples qui se saisit à partir de La Différence et des particularités. Les particularités proviennent de la terre et du sol, des ethnies, du climat, de la fonction, des communautés de sang et de lignage attachées à un sol, en bref des origines. Elles ont

⁹ FRANTZ (F.), op. cit., p.110.

¹⁰ KONATE(Y.), op. cit., p.65.



pour vocation de prolonger l'originel ou l'original, à travers des événements et des institutions relativement anciennes ou mises sur place pour forger des idéologies. Ces particularités naissent du sol natal et de l'espace selon un processus aveugle et quasi naturel. Elles naissent isolées, puis elles s'affrontent, ce qui les transforme en différence. Or, nous dit Hegel, « La différence est la négativité qu'a dans soi la réflexion; le néant qui se trouve dit par le parler identique; le moment essentiel de l'identité elle-même, qui en même temps, comme négativité d'elle-même, se détermine et est différente de la différence »¹¹. Les particularités se modifient et se transforment en différences. Cette différence, nous dit Hegel, est la différence en et pour soi, la différence absolue et la différence de l'essence, non pas différence par rapport à l'extérieur mais différence se rapportant à soi. « Mais le différencié par rapport à la différence est l'identique. Elle est donc elle-même et l'identité. Toutes deux ensemble constituent la différence »¹²

Cette catégorisation des individus d'un même pays présuppose elle-même une déréalisation de la dimension de l'individuel. En effet, d'autre part, des individus sont assignés à des classes d'humains inférieurs, ayant droit à toutes les tâches sauf à des tâches politiques, et d'autre part, des individus supérieurs en tant que représentants de la classe originelle. Par la déréalisation de l'individu, nous entendons désigner le processus de dissolution de l'individuel comme tel dans une entité collective qui, seule, existerait réellement, et de façon telle qu'on la pourrait dire permanente et l'autre évolutive. Ici, encore, c'est la théorie de l'évolution ; après des années, les enfants de l'adaptable pourront devenir des originaux, de père et de mère eux –mêmes ... d'origine. Cette thèse de la fixité des appartenances individuelles, de la catégorisation des citoyens présuppose la thèse de la permanence des types d'appartenance. Cette communauté d'appartenance est posée comme la valeur des valeurs en même temps qu'elle est interprétée comme la seule vraie réalité – comme type substantiel, ou substance première dans l'ordre social et anthropologique. C'est l'idéologie supra-individualiste d'un destin préétabli pour les peuples.

« La recherche de l'identité, fait remarquer Yacouba Konaté, correspond donc à une historicité dont la rationalité ne se thématise pas toujours dans des théories de l'identité à penser leur identité et à se présenter comme identité adhère à la nécessité d'exclusion de l'histoire qui

¹¹ HEGEL (G.W.F).-*Science de la logique* , Tradit.P.J. Labarrière &Gwendoline Jarczyk(Paris, Aubier Montaigne, 1976), p.46.

¹² HEGEL(G.W.F), op. cit., p.47.



rend possible toute réflexion essentialiste. En effet, si toute recherche d'identité se soutient positivement par une stimulation réussie de la mémoire, cette mémoire reste plus liée aux légendes, aux mythes qu'à l'histoire »¹³.

La catégorisation essentialisante de l'individu implique l'inéluctabilité et l'insurmontabilité de l'incarnation du type. Il s'opère ainsi un déplacement de l'individualité, de son schème, du niveau de l'individu biologique à celui de la communauté « originelle », définie comme le seul véritable individu. L'individu de seconde zone, l'individu-greffé, le bâtard culturel n'a d'autre statut que d'être un épiphénomène du type "original", un moment de l'épiphanie de celui-ci. Ce qui se met en place, c'est le déterminisme génétique.

Dès lors, les distances culturelles et les frontières nationales deviennent des barrières infranchissables. La biologisation, la naturalisation, des différences entre les « identités » collectives absolutisées viennent légitimer la prescription de séparer ce qui diffère en nature. Le piège, nous dit Yacouba Konaté, consiste à remplacer une idole exogène par une endogène, en choisissant dans la généalogie de son peuple, dans la mémoire de ses ancêtres un âge d'or à restituer et à redorer pour retrouver la dignité et la liberté perdues. Ainsi donc, écrit-il, « Le récit d'identité maintient par ses oublis le lien entre l'histoire telle qu'on l'a vécue et l'histoire telle qu'on veut la vivre et la revivre. La recherche d'identité ne casse donc pas immédiatement le cours de la violence qui fait s'effondrer les mythes et les modèles de la domination. Souvent, trop souvent hélas ce qu'elle réussit le mieux, c'est de rapprocher les actes politiques de leurs victimes. L'identité c'est aussi le manteau qu'on jette sur le désastre de notre présent pour le doter d'une légitimité historique, culturelle, négociée à coups de falsification. Il y a des recherches d'identité troublantes. Très troublantes »¹⁴, vraiment troublantes, pourrait –on ajouter.

II-La culture comme levain du développement : de l'esthétique à la politique africaine, des identités à ré-visiter

Les singularités identitaires ne sont rien d'autre qu'héritage subi voué à la disparition ou hypostase au service d'une domination qui tente d'imposer son hégémonie et de faire sa place au

¹³ KONATE(Y.), op. cit., , p.64.

¹⁴ KONATE (Y.), op. cit., .p.65-66.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

soleil en renouvelant dans sa perspective la déchirure sociale par la déréliction du langage et la forfaiture politique. Cette domination identitaire, à la recherche de la race pure, n'est rien d'autre que l'expression d'un pouvoir dominant s'appropriant les antagonismes tribaux et les inégalités politiques à ses propres fins afin d'en régir un usage social. Dès lors, on abandonne sur la scène de l'histoire des refoulés socio-culturels, en ignorant que retrouver une identité perdue, c'est admettre de nouveau une identité aliénante.

« Cette ambiguïté, écrit le philosophe Konaté, procède même de l'idéologie de la fidélité et du développement dont la racine est le corollaire. En effet en caressant nos radicelles, on flatte notre orgueil en retrem pant des bourgeons dans la noble source de notre généalogie. Si celle-ci n'apparaît pas tout à fait comme il faut, on peut la falsifier ou alors prendre la mesure du dynamisme de notre ascendance à triompher des injustices. Plus qu'une soif de vérité, la recherche d'identité est la croyance en une répétition de l'histoire. Celle-ci est conçue comme la poursuite en profondeur d'un courant inexorable qui peut dédramatiser notre manque de maîtrise de notre présent et de notre avenir. Devant un présent angoissant il est rassurant en effet de savoir d'où on vient. En l'apprenant on se gratifie d'une participation à l'histoire qui si elle ne stimule pas notre activité sur le présent peut nous installer dans la fatalité »¹⁵.

Or, nous dit Jürgen Habermas, il devrait exiger des homologues entre les structures de l'identité du moi et celles de l'identité collective. Le moi épistémique en tant que moi en général, est caractérisé par des structures universelles des facultés de la connaissance, du langage et de l'action. Toutes ces facultés, chaque moi singulier les a en commun avec tous les autres moi. C'est dans ce cas que chaque moi pratique se constitue et s'affirme comme moi individuel au fur et à mesure de ses actions. C'est grâce à ces auto-identifications que la personnalité de l'homme se construit, que l'homme se fait reconnaître pour se distinguer de l'autre en s'imprégnant d'une conscience morale associative et collective.

« Le fait d'assurer la continuité, qui caractérise les identités à des rôles, renvoie à la validité intersubjective et à la stabilité dans le temps des attentes de comportement. Dès lors que le développement de la conscience morale a dépassé ce stade conventionnel, l'identité à des rôles est menacée, car le moi se retire alors en deçà de tout rôle particulier. Un moi dont on attend qu'il soit en mesure de juger toute norme donnée à la lumière des principes qu'il a intériorisés, c'est-à-dire

¹⁵ KONATE (Y.), op.cit., p.66.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

qu'il soit en mesure de considérer toute norme de façon hypothétique et d'en assurer le fondement, ne peut plus attacher son identité à des normes et à des rôles « tout faits ». La continuité ne peut être assurée que par une activité d'intégration propre au moi »¹⁶. Cela montre que notre liberté qui se pose elle-même dans nos actions et dans nos discours ne peut valoir comme principe absolu qu'à condition de s'identifier à la raison. « Mais comment comprendre le discours qui ne trouve pas sa source dans l'acte d'une liberté prenant conscience d'elle-même ? Comment comprendre le discours qui ignore la liberté ; le discours du dogmatisme ? »¹⁷.

En Afrique, les idéologies nationales sont devenues anthropophages et vampiristes. Modes de totalisation, elles ne sont rien d'autre que des nationalismes honteux des hérauts nationaux du tiers-mondisme tropicaux. L'idéologie identitaire est réputée d'être un nationalisme mauvais, illégitime qui tente d'asseoir la domination formelle de sa version concurrente. Les impasses tragiques ou mélodramatiques ne sont rien d'autre que des réaménagements de l'ordre dominant afin de faire main basse sur les luttes actuelles et de fuir les véritables problèmes du développement. Les idéologies nationales devraient souder les populations et leur permettre de lutter contre l'ennemi commun : le Sous-développement. Le vœu du peuple est de vivre ensemble. « Or, Alain de Guyader nous apprend, celui de l'idéologie nationale est d'induire l'acceptation d'une séparation réelle parce qu'elle produit des sujets assujettis aux normes d'une domination garantissant la liberté d'exploitation de l'homme par l'homme dans les conditions capitalistes de la production . Ce qui ne manquera pas de continuer sous un nouveau label si les désirs de ces idéologues viennent à se réaliser, ce qui n'est nullement impossible : moins en raison du passé invoqué que du mode de développement du capitalisme, des problèmes auxquels il doit faire face, de ses effets sauvages et de l'hégémonie de sa forme idéologique »¹⁸.

Il est temps maintenant de s'attaquer à la racine de l'exploitation et de la domination. La situation actuelle de l'Afrique provient d'une histoire qui fut aussi celle d'une déculturation. Autrement dit, la réémergence de l'Afrique ne peut être libératrice que si elle fait partie d'une critique globale du passé et du présent : comme conscience auto-émancipée de toutes les aliénations subies qui se sont relayées, sédimentées, coagulées. Il faut cesser de faire des alibis idéologiques en

¹⁶ HABERMAS (J).-*Après Marx*, Tradit.Jean- René Ladmiral & Marc B. de Launay (Paris, Fayard, 1985), p.50.

¹⁷ KIRSCHER (G), op. cit., p.78.

¹⁸ LE GUYADER (A.).-*Contributions à la critique de l'idéologie nationale/I* (Paris, Livre de poche, coll. 10/18, 1978), pp.21-22.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

voulant devenir ce qu'on n'a jamais été. « Car donner dans ce panneau aguichant ne peut vouloir dire que deux choses : ou bien on exprime par là une conscience malheureuse manifestant son impuissance par quelque apologie de l'exotisme précapitaliste badigeonné aux couleurs de l'ordre du jour, mirage tout droit issu d'une idéologie nationale en gestation qui cherche à recruter et qui a bien du mal à forcer les portes du destin, ou bien, en faisant au bas mot un contresens historique où l'insuffisance se le dispute aux motivations troubles, on fabrique des verges pour se faire fouetter. Il est à ce sujet très significatif de constater, par - delà la floraison culturelle à laquelle nous assistons depuis quelques années (fort en dessous des exigences de l'époque quand elle ne sert pas directement un projet idéologique), que les nationalismes minoritaires ne purent mieux faire qu'illusion, arrivant après la bataille comme autant de retombées idéologiques obligées pour survivre de s'arrimer au char miné de la gauche ou de se nourrir de tous les poncifs du populisme gauchiste avec ce que cela comporte d'opportunisme, de confucianisme et d'incohérence. Ce qui montre à quel point ils sont en retard sur l'histoire que font ceux que le système exploite et opprime le plus durement et qui ne s'y reconnaissent pas ou momentanément, partiellement et très superficiellement »¹⁹.

Il est maintenant opportun de remettre la notion d'identité à distance en refusant un culte de la différence dont l'assise construite sur les morceaux de sel sous le soleil de plomb africain a été incapable de produire à l'Afrique un processus libérateur. Malheureusement, note Yacouba Konaté, nous prouvons toujours aux yeux du monde que « Notre histoire ce n'est pas seulement celle de nos vestiges sacrés mais aussi celle de nos ordures, de nos restes »²⁰.

Au lieu de réaliser la vision de l'africain par la maîtrise de la nature pour instaurer une conscience heureuse, la recherche de l'originalité, le Culte superstitieux de la Différence et de l'authenticité a superposé de nouvelles dominations aux dominations déjà existantes de l'Africain. Ainsi la fermeture des horizons à de nombreuses consciences africaines, dans une civilisation exclusionniste, n'est-elle pas simplement une crise du développement ou de l'organisation sociale ; c'est une crise de l'existence humaine, c'est une crise de perversion de l'âme, donc de la culture africaine. Car « Le pouvoir unificateur des visions ne s'exerce pas seulement contre les discrédances cognitives, mais aussi contre la désintégration sociale. La structuration unitaire de la

¹⁹ LE GUYADER (A.), op.cit., pp.28-29.

²⁰ KONATE (Y.), op.cit., p.66.



somme de savoir stocké et harmonisé au sein des systèmes interprétatifs n'est donc pas seulement référée à l'unité du moi épistémique, mais aussi à celle du moi pratique »²¹.

C'est pourquoi, il faut émanciper la culture africaine en l'humanisant. Il faut réapprendre la socialisation et non prôner le terme galvaudé de l'identité africaine. Il faut développer les catégories méta-historiques par une nouvelle conceptualisation de l'histoire africaine en tant que celle-ci est constituée par des systèmes d'interaction symbolique qui forment le cadre institutionnel de la société fondée sur des valeurs sociales qui permettent à l'Homme, sans distinction de race et d'ethnie de s'engager dans le discours inter- relationnel et des interactions à buts communautaires. Konaté nous apprend que l'esthétique doit éduquer le politique car, « La contre-culture peut être moralisatrice et même religieuse, on l'a vu avec le reggae. Les récits que monte le zouglou, dans la trame d'une narrativité quelque peu bavarde, portent l'espérance d'un changement dont l'avènement passe par l'amendement des pratiques du pouvoir. Pour autant que tout ordonnancement musical est un dispositif de production de l'ordre par le bruit (Attali 1977), toute musique nouvelle remet les choses en ordre, produisant un nouvel ordre des choses. Le zouglou c'est la production d'un ordre critique extra-ethnique et laïc. Aucune ethnie ivoirienne ne peut en revendiquer exclusivement la paternité alors que toutes se trouvent matrices de sa dynamique. Que son développement se déroule sur fond moral est le signe des rapports intimes entre art et société, entre éthique et esthétique. Laïc, le zouglou l'est en ce sens qu'à la différence de la rumba congolaise, du highlife et du reggae qui sortent à un moment où à un autre de la matrice de l'Église coloniale, le Zouglou est libre de toute attache religieuse.»²² Au lieu de cela, ce qui se produit, aujourd'hui, dans nos pays africains, c'est la déshumanisation ; ce qui se produit, en réalité, c'est un processus de désinstitutionnalisation, de désafricanisation, dans lequel les institutions traditionnelles se détériorent sous l'assaut des forces fonctionnelles négatrices et négatives de ratiocination et de dé-différenciation et par lequel les idéologies nationalitaires doivent fusionner, sous l'effet du tribalisme et de l'ethnicisme ambiants engendrés par des propos totalitaires et mis en avant par des intellectuels sous des habits noirs de l'obscurantisme. On rejette les minorités et on fait appel au populisme.

²¹ HABERMAS (J.), op. cit., p.39.

²² KONATÉ (Y.).-« Génération zouglou», *Cahiers d'études africaines*, 168 | 2002, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2005. URL : <http://etudesafriques.revues.org/index166.html>. Consulté le 05 septembre 2010.



«Que faire pour être à jour sans renoncer à être un foyer d'énonciations singulières en phase avec l'histoire du continent?», s'interroge Yacouba Konaté.²³ Pour lui, il n'y a pas de développement aussi bien à l'échelle africaine que mondiale, si l'on continue d'ignorer les minorités. Cela est valable aussi bien domaine politique que dans le domaine de l'art. Dans l'une de ses brillantes communications à Dakar, l'éminent critique d'art proclame : «Les majorités ne sont pas de pures essences éternelles. Elles se font et se défont. Chaque saison, les politiciens en administrent la preuve dans leurs stratégies de rupture et de recomposition d'alliances. La majorité n'est pas réductible à un fait comptable: les majorités arithmétiques ne font pas nécessairement majorité politique. Représentant au moins 75 % des populations africaines, les jeunes de moins de 26 ans, n'exercent pas pour autant l'effectivité du pouvoir politique. Plus nombreuses que les hommes mais soumise et brimée, la femme représente également une majorité reléguée. Aussi le statut de mineur se définit-il surtout dans le rapport au pouvoir. Est mineur celui qui n'a pas accès au pouvoir et en particulier celui qui n'exerce pas le pouvoir sur lui-même et sur les autres. Au plan de l'art actuel, il n'est pas exagéré de dire que l'Afrique n'exerce pas de pouvoir sur elle-même. Le pouvoir de se montrer par exemple, lui échappe. Cet accès limité à l'image de soi s'adosse à une situation de pénurie caractérisée par l'inadaptation des politiques culturelles, le déficit d'espaces d'expression artistique, le déficit d'opérateurs culturels, la mise entre parenthèse de la poétique du groupe qui donna une partie de son énergie au classicisme de l'expression artistique précoloniale.»²⁴ Mais comment les Africains peuvent-ils se libérer de ce joug de fer ? Comment peuvent-ils obtenir spontanément leur émancipation?

Conclusion

La criminalisation de la vie politique est partout présente en Afrique. Elle apparaît cyniquement sous le masque de la démocratie et du respect des valeurs culturelles et du Droit. Tout en se dissimulant derrière les raisons du calcul et les rideaux du silence, un silence-bruyant, elle se donne comme loi du milieu en se maquillant en stratégie, en s'identifiant en gangstérisme ou à l'opportunisme irréaliste, en ritualisant le pouvoir. Comme le dit Yves Michaud, « La stratégisation

²³ KONATÉ (Y.).-«Art africain contemporain :espaces de jeux de minorités», Dakar-Art-Minorités,Majorités,juillet 2003, in AICA Press(The International Presse of Association of art critics).

²⁴ KONATÉ (Y.).,Ibidem.



de la vie politique intérieure reste un jeu contrôlé et payant tant que les adversaires partagent des critères communs concernant les coûts de la violence et ses bénéfices politiques. En ce sens, il y a un salaire de la violence. L'émeute, le soulèvement, le terrorisme peuvent être des moyens efficaces d'imposer des concessions »²⁵.

Ces concessions, c'est l'acceptation des compromis par la prise des armes. Ici, c'est la rébellion, là-bas, c'est les coups d'État. Et la violence continue, ponctuée de menaces. La violence tend à devenir l'instrument du réformisme. C'est la montée des extrêmes et des extrémismes. Le peuple innocent regarde, embarrassé, rêveur entre l'espoir et l'incertitude. « On aurait eu ainsi affaire à des sortes de matches sportifs entre équipes aux talents différents devant des spectateurs indécis »²⁶. Ce n'est donc pas un hasard si les choix de valeurs sont laissés en blanc pour l'instauration de ce que Michaud appelle la porno-politique.

Selon lui, « La porno-politique, c'est en effet la gestion de la violence politique considérée comme instrument commode, efficace, fiable et rentable: payant, ainsi que l'on dit très bien. Sans forcément la jubilation maligne de la transgression mais parce que le monde est comme il est: avec la froideur du milieu. Ce qu'on pourrait appeler le gangstérisme politique: non le romantisme de la révolte, le monde des bandits défiant spectaculairement le droit, mais le quotidien banal de la grande délinquance comme entier »²⁷.

Les faits les plus accablants de cette porno-politique apparaissent avec le recours à des groupes para-étatiques ou para-institutionnels qui exercent la violence en marge d'une légalité dont la façade ne peut cacher que le vide. Nous sommes confrontés à la dureté d'une Afrique qui a perdu sa transparence pour n'apparaître que comme un continent à-part. Tout se passe comme si en Afrique, Démocratie, Différence et Différend passaient l'un dans les autres, introduisant le soupçon, rongé de l'intérieur le rapport au autres, détruisant les liens de la culture et de la politique, du savoir et du social, engendrant des monstres dont on ignore la signification. Notre Afrique semble être cet espace ouvert et imprévisible où les liens culturels se rompent au nom d'un culte de la différence, où les turbulences naissent de la méconnaissance de l'histoire.

²⁵ MICHAUD(Y.), op.cit., pp.79-80.

²⁶ MICHAUD (Y), op. cit., p81.

²⁷ MICHAUD (Y), op. cit., p.170.



« Ces violences ne regardent pas seulement les victimes mais aussi les auteurs. Qui s'offusquent dès lors que le supplicier ose les regarder en face. S'il s'enflamme aussitôt, c'est parce que le regard de l'autre lui rappelle le sien propre. Pour nier cette évidence, il n'a de cesse de dégrader, de brimer, d'humilier sa victime. La requalification de la manifestation politique en insurrection articule, en d'autre fond, la notion du complot. Ce qui est présenté comme tel par les médias d'Etat au terme de mises en scène grossières et bâclées n'est que le ressort médiatique, l'alibi d'une réflexion déjà à la hache. Selon les Staliniens, le complot est un dispositif de productions distraites en même temps qu'elles projettent en arrière plan la très grande vigilance du régime. Il met hors d'état de nuire les comploteurs ou ceux qui sont supposés comme tel. Le système peut alors se prévaloir de son efficacité. Une autre fonction du complot comme mensonge officiel consiste dans la remobilisation des Juifs contre Judas, des patriotes contre les traîtres et, bien entendu, qui sont à la solde des étrangers. Or en démocratie, l'opposition représente la minorité provisoire, derrière elle la minorité des minorités des étrangers. Les minorités ne sont pas toutes formées. Elles sont produites par la situation spécifique de chaque nation et de chaque nationaliste.»²⁸

C'est dans ce contexte que Yacouba Konaté, à défaut d'être révolutionnaire, devient un être révolté. Sa révolte ne consistera pas seulement à constater mais à dénoncer. Il est ce contestataire qui décide de remettre en question le penser africain; c'est cet homme qui relève les tares de la société africaine dans son fond. C'est celui qui accepte dans son âme que le mal de l'Afrique n'est pas seulement sa rencontre avec l'Occident mais son incapacité à dépasser les contradictions, en se dépassant en autrui, en faisant une cure de soi. Tel un éveilleur de conscience, il est ce *kilikan-sosso* de nos sociétés modernes qui atteste que la démocratie commence d'abord par nous-mêmes, par les actes que nous posons par rapport à nous-mêmes; car nous-mêmes, c'est aussi les autres. La démocratie commence dans notre propre maison. «Il s'agit de reprendre le pouvoir sur notre propre imaginaire, de façon à ne plus rêver les rêves des autres, mais à nous raconter à nous-mêmes nos

²⁸ Konaté (Y.).-« De l'espérance à l'illusion démocratique en Côte d'Ivoire », in *Le Patriote*, NUMERO 3138 DU 07avril 2010, journée commémorative du RDR(Rassemblement des Républicains), les 24, 25 et 26 mars à Abidjan, en hommage aux victimes de la manifestation du RHDP, groupe de partis d'opposition ivoirienne(Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix), réprimées de manière sanglante par les «Forces de défense et de sécurité ivoirienne» en février 2004.



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

propres récits, nos propres romans.»²⁹ Grandeur de l'âme, Grandeur de l'Homme pour négocier une culture du Vivre-Ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques ouvrages de Yacouba Konaté

KONATÉ (Y).-« Les ambiguïtés de la carte d'identité de Jean-Marie ADIAFFI » in *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines* (Abidjan, N.E.A., 1987, n° 7, pp.53-67)

KONATÉ (Y).-« Côte d'Ivoire : le canari d'eau de Jacques CHIRAC » in *Politique Africaine* (n° 97, mars, 2005, pp. 119-132)

KONATÉ (Y).-« Les enfants de la balle. De la Fesci aux mouvements de jeunes patriotes » in *Politique Africaine* (n° 89, mars, 2003, pp. 49-70)

KONATÉ (Y).-*Christian Lattier. Le sculpteur aux mains nues* (Paris, SEPIA, 1993)

KONATÉ (Y).-« Zeina, Fodé et Yanguiné ... Flash sur des gens en désespérance... » in *Débats*, (n° 6 et 7, juillet-Août, 2003, pp. 55-60)

KONATÉ (Y).-« Génération zouglo », *Cahiers d'études africaines*, 168 | 2002, [En ligne], mis en ligne le 25 décembre 2005. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/index166.html>. Consulté le 05 septembre 2010.

FRANTZ (F).-*Les damnés de la terre* (Paris, Maspéro, 1968), p.101.

KONATE (Y.).-« Les ambiguïtés de la carte d'identité de Jean Marie Adiaffi » in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaine* (Abidjan, NEA, 1987), p.61.

KONATÉ (Y).-« Art africain contemporain : espaces de jeux de minorités », *Dakar-Art-Minorités, Majorités*, juillet 2003, in AICA Press (The International Presse of Association of art critics).

KONATE (Y.). – *Identité et non –identité africaines : de l'esthétique à la politique africaine (aspects ivoiriens)*, Thèse d'Etat, (Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1988), tome1 et II

²⁹ Konaté (Y.).-, «La coopération culturelle entre l'Afrique et l'Europe dans un monde globalisé : courants et défis» in, « Présentation des *Background Papers* du Campus.» Maputo, du 22 au 26 juin 2009



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

Konaté (Y.).-« *De l'espérance à l'illusion démocratique en Côte d'Ivoire*», in *Le Patriote*,
NUMERO 3138 DU 07avril 2010

Konaté (Y.).-, «*La coopération culturelle entre l'Afrique et l'Europe dans un monde globalisé :
courants et défis*» in, « *Présentation des background papers du Campus.*» Maputo, du 22 au
26 juin 2009

Autres ouvrages

ARENDDT (HANNAH).-*Le système totalitaire*, trad. Jean Louis Bourget, Robert Davreu & Patrick
Lévy (Paris, Seuil, 1972, 312p.).

ARENDDT (HANNAH).-*La crise de la culture*, trad. Jacques Bontemps & Patrick Lévy (Paris,
Gallimard, 1999, 329p.).

ARISTOTE.- *La politique*, trad. J. Tricot, (Paris, Vrin, 1929, 595p.).

ARON (RAYMOND.) – *L'opium des intellectuels*, (Paris, Gallimard, 1955 ,438 P.).

ARON (R.).-*Dix-huit leçons sur la société industrielle* (Paris, Gallimard, 1962,318p.)

BALANDIER (GEORGES).-*Sens et puissance* (Paris, PUF, 1972,334p.).

BOULAGA (EBOUSSI FABIEN).-*La crise du muntu. Authenticité africaine et philosophie* (Paris,
Présence Africaine, 1977,239p.).

BEAUD (Stéphane) et PIALOUX (Michel).-*Violences urbaines, violences sociales, genèse des
nouvelles classes dangereuses*, (Paris, Fayard, 2003)

BERTHELOT (JACQUES)& RAVIGNANI (FRANCOIS).-*Les sillons de la faim* (Paris,
L'Harmattan, 1980,coll. Alternatives paysannes, 223p.).

BRUN (JEAN).-*Les conquêtes de l'homme et la séparation ontologique* (Paris, PUF, 1961,
collection. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 298P.).

BRUN (JEAN).- *Aristote et le lycée* (Paris, PUF, 1961, coll. " Que sais-je ?",128p.).

BROWN (LESTER).-*Vers un monde sans frontières*, trad. Jean Noël Aquistapace (Paris,
Tendances Actuelles, 1975, 175 p.).

CUCHE(Denys).-*La notion de culture dans les sciences humaines* (Paris, Editions La Découverte,
2004,123p)

COUTURE(JOCELYNE) (sous la direction de). *Éthique et rationalité, Conférences de DAVID
GAUTHIER, JEAN NARVESON, KAI NIELSEN*,(Liège, Pierre Mardaga , 1992,128p)



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

- DIAKITÉ(SAMBA).- *Philosophie et contestation en Afrique. Quand la différence devient un différend*, Paris, ÉPU, Éditions Publibook Universités, 2011,514 Pages
- DIAKITÉ(SAMBA).- *Les nasses identitaires en Afrique. Pour une remise en question des pouvoirs Balafrés*, Berlin, Éditions Universitaires Européennes, 2011,188pages.
- DIOP (C.A.),.-Nations nègres et cultures, tome I , (Paris, Présence Africaine, 1959)
- DIOP (C.A.).-*Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* (Abidjan, Club Africain de Livre, 1972),
- DEBRAY (R).- *Le scribe* (Paris, Bernard Grasse et Fasquelle, 1980)
- DELEUZE (G.) & GUATTARI (F.) -*Qu'est- ce-que la philosophie ?* (Paris, Minuit, 1991)
- DELEUZE (GILLES)- *Différence et répétition* (Paris, PUF, 1968, coll. Epiméthée, ISBN :2-13-045516-6,409p)
- DELEUZE (GILLES.)&GUATTARI (FILIPPE.) . -*Qu'est-ce que la philosophie ?* (Paris, Ed de Minuit, 1991, 207 p.).
- DEWEY (JOHN).-*Démocratie et éducation*, Trad. Gérard Deledalle (Paris, Nouveaux Horizons, 1988, 426p.)
- DESCHAMPS(H).-*La fin des empires coloniaux* (Paris, PUF, Coll « Que –je ? », 1969)
- DOYTCHEVA(MILENA).-*Le multiculturalisme* (Paris, Edition La Découverte, 2005, ISBN : 2-7071-4373-1, 123p)
- DUSSEL(ENRIQUE).-*L'Éthique de la libération, à l'ère de la mondialisation et de l'exclusion* (Paris, L'Harmattan, 2003)
- ELBAZ (MIKHAËL.)& HELLY(DENISE). (Sous la direction de) -*Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme* (Montréal, Presses de l'Université Laval ,2000)
- ELLUL (JACQUES.).-*La parole humiliée*,(Paris, Seuil,1981,301P.).
- EVANS-PRITCHAARD (E.E.)-*Anthropologie sociale*, Trad. Monique Manin (Paris, pbp, 1969, 177p.).
- FRITJOF CAPRA. -*Le temps du changement, Science, Société, Nouvelle culture*, (Paris , Ed. du Rocher, 1983, 406 P.).
- FANON (FRANTZ.).-*Peau noire, masque blancs*, (Paris, Présence africaine, 1952, 190p)
- GREVEN-BORDE (Hélène) & TOURNON (Jean).-*Les identités en débat : intégration ou multiculturalisme* (Montréal, L'Harmattan, 2000)



Revue Baobab: numéro 9
Second semestre 2011

HABERMAS (JÜRGEN).- *Après Marx*, traduit de l'allemand par Jean René Ladmiral & Marc B. de Launay (Paris, édition, Fayard, 1985 ISBN :2-213-01275-X, 340.p.).

HEGEL (G.W.F).- *Science de la logique*, Tradit. P.J. Labarrière & Gwendoline Jarczyk (Paris, Aubier Montaigne, 1976, 354p.),

HILLY (MARIE-ANTOINETTE) & VERNES (GENEVIEVE).- *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri* (Montréal, L'Harmattan, 2000)

KIRSCHER (G) – *La philosophie d'Eric* (Paris, PUF, 1989, 21,5xx13,5cm, 414P.).

LE GUYADER (A).- *Contributions à la critique de l'idéologie nationale/1* (Paris, Livre de poche, coll. 10/18, 1978)

LEFEBVRE (H).- *De l'Etat. 4. Les contradictions de l'Etat moderne* (Paris, UGE, 1978)

MAALOUF (Amin).- *Les identités meurtrières* (Paris, Grasset, 2007)

MARCUSE (H).- *Eros et civilisation*, Tradit. Jean –Guy Nény & Boris Fraenkel (Paris, Les Editions de Minuit, 1963).

MARCUSE (H).- *Contre-révolution et révolte*, Tradit. Didier Coste (Paris, Seuil, 1973)

MICHAUD (Y).- *Violence et politique* (Paris, Gallimard, 1978)

MUNC (A).- *La machine égalitaire* (Paris, Bernard Grasset, 1987).

SERRES (M).- *Le tiers –instruit* (Paris, Gallimard, 1991).